

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,
Gouverneur de la province de Namur
à l'occasion des vœux aux *Forces vives***

Namur, Palais provincial, vendredi 19 janvier 2018

« *Se serrer les coudes pour se donner mutuellement confiance* »

Mesdames et Messieurs,

Je ne sais pas si certains d'entre vous sont comme moi mais il est à mes yeux (et à mon métabolisme) des périodes particulières où tout devient à la fois très clair et très embrumé ; où les certitudes brillent d'une lumière triomphante ... derrière une palissade hermétique ; où la ligne droite et rassurante de l'horizon projette tout à coup sur le miroir de l'eau une image qui ressemble au trait d'un sismographe déposé sur les contreforts du Vésuve le matin de l'anéantissement de Pompéi ; où ce qu'on pensait les plus inébranlables de nos références dans les domaines des convenances et de la bienséance se mettent soudain à danser un pogo endiablé avec tous les blogueurs et autres youtubeurs du quartier.

Les semaines et les jours qui précèdent notre réception aux *Forces vives* et dont je consacre quelques infimes parties à la rédaction de mon allocution sont de cet acabit.

Culpabilisés par la diététique, les confiseurs ne se souviennent plus qu'une trêve a un jour porté le nom de leur corporation ; dans le traumatisme de leur abattage, les sapins de Noël ont perdu les papiers qui prouvaient leur d'identité et de prodigieux alchimistes transforment des bulles et de nobles champignons en étonnant pâté de fêtes.

Et jouant sans fin sur des iPod à l'obsolescence programmée plusieurs années avant la date de leur sortie et qui font déjà aujourd'hui figure d'antiquités, d'envoûtantes mélodies nous serinent que le monde doit changer, que c'est merveilleux. Qu'il faut bousculer les codes, être original quitte à laisser la tradition se sublimer, au sens physique du terme, et les gouttelettes ainsi produites rejoindre toutes celles des regrets des autres traditions oubliées, gâchées ou vilipendées parce qu'un jour elles ont été mal comprises par un esprit obtus.

Dans un autre domaine mais toujours dans le registre du mouvement perpétuel, faut-il vraiment considérer comme une chance, qu'en temps presque réel et au diapason d'aspirations parfois populistes, on élabore sans cesse les nouveaux paramètres d'une gouvernance en constante ébullition jamais totalement construite, jamais totalement certaine non plus donc ...

Et finalement, tant pis si cette agitation permanente prend parfois la forme de cumulets sans fin ou de pirouettes ridicules, accompagnés de flatulences mal odorantes.

Certains nous diront que c'est là le prix à payer, tantôt du progrès, tantôt de la liberté d'expression.

Mesdames et Messieurs,

Notre monde est à la fois terrible et ... terrible !

Terriblement effrayant quand on nous apprend que nous serions aujourd'hui rentrés dans la sixième extinction de masse du règne animal ; qu'on sait qu'un missile nucléaire nord-coréen pourrait frapper le sol des Etats-Unis et semer la mort ; que l'ex vice-président de Facebook lui-même prétend que ledit réseau social serait nuisible pour la société.

Terriblement effrayant quand on songe que nos jouets sont si bien connectés qu'ils ont fait de nos enfants des espions malgré eux du cercle familial ; que des biscuits virtuels mouchards, qui se font appeler « cookies », tracent depuis des années nos promenades sur le web ; que des puces électroniques se nichent partout et qu'elles donnent plus d'urticaire à notre vie privée que leurs congénères du règne animal ne causaient de prurit à nos épidermes.

Est-ce vraiment cela cette "smart society" dont je me gargarise autant que vous, que nous appelons tous de nos vœux et que nous construisons jour après jour ?

Mais ce monde est aussi terriblement exaltant et étonnant !

La grande barrière de corail, pour laquelle l'humanité nourrissait les plus grandes craintes, serait en voie de se régénérer ; des chercheurs ont mis au point un verre qui se répare tout seul ; un pays comme le Costa-Rica peut fonctionner aujourd'hui totalement avec de l'électricité 100 % renouvelable ; en novembre dernier, on a découvert une exoplanète susceptible d'abriter la vie et on a enregistré durant ces derniers temps des résultats indéniables dans la lutte contre les maladies tropicales négligées.

Comme partout et comme toujours, en 2017, le meilleur a côtoyé le pire.

Chez nous comme ailleurs, les querelles mesquines, les approches par le petit bout de la lorgnette, les poncifs et les idées reçues ont cheminé en parallèle avec les engagements pour les grandes causes, les véritables enjeux de société qui éprouvent notre humanité ou notre résilience, les remises en question salutaires dont la seule inscription à l'agenda suffit souvent à conforter la démocratie.

Et au milieu de tout cela, il y a bien sûr l'avenir des provinces auxquelles la dernière déclaration de politique régionale wallonne a porté une estocade inattendue.

Épiphénomène local et conjoncturel analysé à l'échelle des enjeux planétaires que je viens de mentionner et en même temps sorte d'annonce d'un cataclysme institutionnel qui fait déjà vaciller les bases plus que séculaires de notre état en instillant simultanément dans les esprits, craintes et doutes, rancœurs et jalousies, réflexes de sauve-qui-peut et tentations de la délation, le moins qu'on puisse dire c'est que cette perspective brouille un contexte qui encore, de près ou de loin, directement ou indirectement, pour la majorité d'entre nous, est sinon l'espace de références, au moins un espace de structuration (la dynamique *Axud* en est la meilleure illustration) et d'expression de bon nombre de nos activités.

Ayant en partie consacré à ce thème mon allocution devant le personnel provincial vendredi dernier, je n'y reviendrai pas plus longuement ce soir ; je vous y renvoie ; je l'avais sous-titrée "*N'éteignez pas en sortant, il y a encore des gens qui travaillent !*".

Mesdames et Messieurs,

J'avoue cependant que dans un tel contexte mon GPS perd le sens de l'orientation, mes sonars me renvoient souvent des sons creux et mes antennes se mettent à tricoter des brassières pour des rejetons que je ne verrai sans doute jamais atteindre leur maturité.

J'ai de plus en plus de mal à m'orienter, surtout que j'ai pris place dans un véhicule provincial dont je n'ai entre les mains ni le volant, ni le changement de vitesse, dont mes pieds ont du mal à atteindre les pédales et dont je peux tout juste surveiller le niveau de carburant et l'aiguille du compteur de vitesse ainsi que converser aussi agréablement que possible tout au long du trajet avec les occupants qui y montent comme avec ceux qui en descendent.

Heureusement que ce conducteur incongru que je suis et que paraît-il on me demanderait d'être davantage à l'avenir, n'est pas en trop mauvais termes avec la police et les autres services de secours que je croise régulièrement le long des routes que notre véhicule empreinte.

Mesdames et Messieurs,

Quand on en arrive à de tels constats et de tels questionnements, il est urgent de rebâtir ses propres repères et de remettre au premier plan le véritable sens de son existence et de sa fonction pour lui permettre de transcender le contexte et d'exprimer pleinement la plus-value qu'on a la faiblesse de penser pouvoir apporter.

Je souhaiterais dès lors, une fois n'est pas coutume à l'occasion de ces vœux devant un panel de décideurs de notre province, je souhaiterais revenir sur l'une ou l'autre question, l'un ou l'autre dossier, pour lesquels j'ai été avec mes services, tantôt à l'origine, tantôt à la manœuvre, tantôt en première ligne et qui ont eu, ont encore ou auront demain des impacts directs sur notre quotidien.

En matière de lutte contre le terrorisme, d'abord, challenge de notre époque qui a pris depuis quelques années une dimension jamais atteinte auparavant.

En 2017, le plan namurois, plan d'ampleur provinciale que chaque gouverneur belge doit élaborer pour sa province, a été approuvé par le Ministre de l'Intérieur ; en parallèle nous avons organisé (en partenariat avec le commandement militaire de la province notamment) un exercice "terro" ambitieux, le premier à l'échelle provinciale dans notre pays alors que fin de l'année avec mes services, nous étions observateurs/évaluateurs d'un exercice national.

En matière de coopération policière et douanière transfrontalière franco-belge, sujet qui m'a toujours tenu à cœur vous le savez, j'ai signé la semaine dernière à Metz avec notamment mon collègue du Luxembourg, le préfet de la région Grand-Est et les procureurs généraux de Liège et de Metz un texte commun ouvrant des perspectives pour que, sur nos territoires respectifs, les accords dits de Tournai II et la nouvelle donne qu'ils ont introduite, soient mieux encadrés et potentiellement suivis d'effets concrets pour une meilleure sécurité de nos populations.

Dans le domaine de la sécurité civile, je voudrais pointer la politique d'exercices et de gestion d'événements qu'au côté de toutes les disciplines et grâce à leur concours nous développons depuis des années. J'en veux pour preuve en 2017, au rayon des exercices, celui qui s'est tenu dans le domaine des Grottes de Han ; l'exercice Seveso que nous avons organisé

conjointement avec l'entreprise Inovyn ; la dynamique que nous avons insufflée avec les communes qui se situent dans le périmètre de la centrale de Chooz, ainsi que les tests réguliers du matériel et des nouveaux logiciels d'alerte, d'analyse et de suivi des situations d'urgence ; côté événements, je pointerai l'activation de nos procédures de veille et d'anticipation lors de la tentative d'attentat en juin à la gare centrale à Bruxelles ; la gestion des conséquences pour les citoyens des coupures successives dans le réseau de téléphonie et le réseau internet, ou encore la gestion de la délicate question de l'arrivée de migrants sur les aires des autoroutes qu'ils tentent d'utiliser pour s'introduire dans des camions, en pensant que ceux-ci peuvent les emmener vers un avenir meilleur.

Ce ne sont ici que quelques exemples qui ne doivent pas occulter tout le quotidien dans ce domaine. Et je range dans cette catégorie, la coordination de nos trois zones de secours ou le fonctionnement du CODIS, ce dispatching qui se voulait commun aux trois zones de secours, pour lequel il reste indéniablement des améliorations importantes à apporter pour ceux qui y travaillent mais qui devient aussi, et je le constate avec peine, un enjeu symbolique et clivant alors qu'il était avant tout à l'origine un outil indispensable, à la frontière du stratégique et de l'opérationnel, et qui faisait l'unanimité.

Pour terminer ce peut-être déjà trop long catalogue, je ne ferai que mentionner brièvement les nouvelles espérances qui grâce à la Région se dessinent aujourd'hui avec plus de précisions pour la rénovation, la préservation voire la transformation en profondeur de parties de ce Palais provincial ... et le fait que ceci soit quasiment concomitant avec certaines décisions à propos de la maison administrative provinciale est un fait auquel l'analyse à froid que permettra un jour le recul confèrera saveur ou fadeur.

Je citerai enfin la création à Paris en novembre dernier de l'association francophone des préfets et représentants d'Etat que nous tentons pour l'instant résolument d'inscrire dans les réseaux institutionnels de la Francophonie internationale, parce qu'elle est parfaitement complémentaire avec des réseaux déjà existants, qu'elle y comble un espace laissé vide dans une réflexion multidisciplinaire et qu'elle est en outre à nos yeux une pierre supplémentaire bien utile dans l'affirmation de cette Francophonie internationale, trop souvent mise à mal ces derniers temps et à laquelle je suis personnellement très attaché.

Réorganisation des collectivités locales que sont les zones de police, les zones de secours, voire les communes ; évolutions des approches de la supracommunalité ; enjeux jamais terminés de la mobilisation de nos forces vives via *Axud* ou via des cénacles tels que le Comité stratégique de *Gembloux AgroBiotech* ; mutations du paysage universitaire et académique et positionnement des établissements namurois dans ce cadre ; rayonnement international de nos entreprises et de notre territoire en matières économique, culturelle, scientifique, de coopération, etc ... voilà décidément un viatique bien riche pour de prochaines allocutions.

Mesdames et Messieurs,

J'ai voulu au moins quatre choses pour ce message de vœux aux forces vives de ma province : qu'il soit personnel, qu'il soit précis quant aux réalisations et quant aux enjeux, qu'il soit mobilisateur et enfin qu'il soit rassembleur.

Je terminerai donc par ce dernier élément qui, faut-il l'avouer, se confond parfois avec naïveté voire angélisme mais qui est non seulement dans les gènes de ma fonction mais aussi dans les tripes de ma bedaine.

Nous devons nous garder de nous abîmer les uns les autres sous des prétextes fallacieux, sous le poids d'egos mal calibrés, mal sous-pesés, pour de vaines stratégies de positionnement, certes légitimes mais finalement bien conjoncturelles, pour des incompréhensions mutuelles fruits de brouillages et de confusions savamment organisés par d'autres que nous.

Le quotidien, la société au quotidien, ne peuvent être faits de méfiances, de suspensions, de basses et faciles accusations au centre desquelles les notions de harcèlement, de conflits d'intérêts ou de cumul de fonctions ont perdu toute leur signification si ce n'est celle d'insinuer le doute et d'accomplir un travail de sape et de décrédibilisation qui, quelle que soit la véracité ou la matérialité de la cause, laissera longtemps ses déstabilisations et ses salissures.

Convergence des points de vue ne veut pas dire unanimité ; rassemblement des énergies ne veut pas dire étouffement des individualités et discours aux Forces vives ne veut pas dire autosatisfaction ronronnante, même si mon énumération d'il y a quelques instants vous en a donné l'illusion.

Quand on est à la croisée des chemins ainsi que nous le sommes : à la croisée des chemins institutionnels, des chemins économiques, des chemins de la solidarité (la solidarité de la simple poignée de mains comme la solidarité planétaire) ; à la croisée des autoroutes de l'information et de l'hyper technologie avec les sentiers plus chaotiques de la sensibilité humaine et de l'émotion ; à la croisée de chemins où de sinistres va-t-en-guerre et d'authentiques Savonarole se retrouvent face à de bons samaritains d'un nouveau genre et à tous les Obi Wan Kenobi qui résistent encore pour ne pas passer du côté obscur ; quand on est à un carrefour qui est à la fois celui de tous les dangers et celui de toutes les opportunités, on a alors besoin de cohésion et de confiance en soi pour le négocier et le traverser sans trop d'encombres.

Tels sont le rôle et la vertu d'une soirée comme celle-ci : nous serrer les coudes et nous donner mutuellement confiance !

Tous mes vœux pour cette nouvelle année qui débute ... et que la force soit toujours avec vous !